

RÉSEAU DE GÉOGRAPHES LIBERTAIRES (R.G.L.)

— Bref historique (en date d'octobre 2015) —

Le centième anniversaire de la mort d'Élisée Reclus a suscité plusieurs colloques scientifiques qui lui ont été consacrés en 2005, 2006 et 2007, en divers endroits, soit (par ordre chronologique) : Montpellier (4-6 juillet 2005), Lyon (septembre 2005 avec Isabelle Lefort et Philippe Pelletier), Milan (12-13 octobre 2005, avec Marcella Schmidt di Friedberg), New Orleans, Mexico (5 juillet 2007)... Des conférences ont également été données à Barcelone.

Les colloques ont généralement cherché à dépasser une dimension strictement historiographique, concernant notamment le personnage, et à s'interroger sur ce qu'on peut appeler la géographie reclusienne, sous différents angles (nature-environnement, géopolitique, éducation, géographie régionale, rapport à l'anarchie, etc...).

1. NAISSANCE ET ACTIVITES DU RGL

Les colloques autour du centenaire ont permis à un grand nombre de personnes de se rencontrer, et de lancer des échanges.

Des livres sortent sur le thème de la géographie et de l'anarchisme.

- Federico Ferretti : *Il mondo senza la mappa* (2007), suivi de plusieurs articles.

- Philippe Pelletier : *Élisée Reclus, géographie et anarchie* (2009), réédité en version élargie : *Géographie & Anarchie, Reclus, Kropotkine, Metchnikoff...* (2013).

Plusieurs conférences sont tenues autour d'eux, notamment au :

- *Festival International de Géographie de Saint-Dié-des-Vosges* (conférence du 9 octobre 2010 à la synagogue de Saint-Dié...)

- un *Café Carto* organisé par Jasmine Salachas et co-animé avec Federico Ferretti

- un *Café Géo* sur Reclus tenu à Paris le 29 novembre 2010.

< http://cafe-geo.net/article.php3?id_article=1991 >.

Ces rencontres ont attiré du monde. Elles ont suscité autre chose que de la simple curiosité. Cela, ainsi que diverses autres indications (publications d'articles, de livres, rédaction de mémoires...), montre qu'il y a un intérêt conjoint pour la géographie reclusienne et pour les idées libertaires de Reclus (et d'autres).

Simultanément, sont parus des écrits qui déforment de façon éhontée la géographie reclusienne et l'anarchisme (Jean-Didier Vincent, Henriette Chardak). En réponse, Federico, Philippe et Philippe Malburet ont co-écrit un texte faisant une mise au point sur le prétendu anti-sémitisme d'Élisée Reclus avancé dans ces ouvrages (une méthode classique surfant sur le politiquement correct visant à discréditer Reclus et les anarchistes). Ce texte a été publié, après évaluation d'un comité de lecture indépendant, sur le site de *Cybergéo* :

< <http://cybergeog.revues.org/index23467.html> >.

Le lendemain du *Café Géo* de Paris, du **29 novembre 2010**, une petite réunion entre Federico, Pierre Raffard et Philippe a lancé le projet de créer un réseau de géographes intéressés par une approche libertaire de la discipline.

Sur la base des idées échangées à ce moment-là, Philippe a rédigé un texte (*Charte pour une Nouvelle Géographie Libertaire, proposition provisoire*, 7 février 2011), qui a été diffusé auprès de quelques-uns.

La soutenance de la thèse de Federico (*L'Occident d'Élisée Reclus : l'invention de l'Europe dans la NGU 1876-1894*), ce lundi 14 février 2011 (NB : FF a reçu la mention *Très honorable avec les félicitations du jury*), nous a donné l'occasion de se réunir à nouveau entre celles et ceux qui le pouvaient.

La sortie, en septembre 2012, du **film de Nicolas Eprendre** *Élisée Reclus, la passion du Monde* (où apparaissent deux géographes libertaires, Federico et Philippe) a permis une large série de projections-débats en public un peu partout (en présence de l'un ou l'autre des trois, plus d'autres comme Ronald Creagh), entre autres lieux (liste à compléter) :

Paris (21 septembre 2012), les Reclusiennes de 2013, Bordeaux (13 février 2013), Pessac (25 février 2013), Forcalquier (13 mars 2013), Paris (La Clef, 25 mai 2013), Saint Denis (28 novembre 2013), Louviers (29 novembre 2013), Saint-Cradec (23 avril 2014), Paris (Publico, 9 novembre 2014), Paris (bibliothèque Marguerite-Audoux, 23 novembre 2014), Digne-les-Vains (28 janvier 2015), Marseille (4 février 2015), Ecole d'architecture Paris-La Villette (17 mars 2015), Paris (Publico, 20 mars 2015), ...

Les Reclusiennes (à Sainte-Foy-la-Grande depuis 2013) et le *FIG (Festival International de Géographie)* à Saint-Dié-des-Vosges sont deux principaux rendez-vous annuels qui donnent l'occasion aux membres du RGL d'intervenir publiquement, de se rencontrer et de se réunir en interne.

Participation à des colloques scientifiques et des JE (liste non exhaustive)

- Dublin (25-26 novembre 2011) : *Geopolitics, Ireland and the new World order*.
- Saõ Paulo (6-10 décembre 2011) : *Colloque International Élisée Reclus e a Geografia do Novo Mundo*.
- Londres (31 août- 2 septembre 2011) : au cours de la *RGS-IBG Conference 2011* lors de trois sessions sur *Radical re-imaginings : anarchism and the geographical imagination*.
- Paris (EHESS, 30 mai 2012) : *Élisée Reclus, l'Orient et l'Occident à l'âge des empires*.
- Londres (30 août 2013) : *colloque de la RGS, session « Demanding the impossible »*
- Orléans (6-8 septembre 2012) : sur l'écologie et la politique.
- Corte (26-27 mars 2015) : sur la mésologie reclusienne.
- Moscou (2015), session dans le cadre de l'IGU.

Participation à des café-géo ou conférences publiques sans compter les projections du film (liste non exhaustive)

- Saint-Dié-des-Vosges (8 octobre 2010) : café-géo *Le Monde avec et sans la carte chez Élisée Reclus*.
- Paris (29 novembre 2010) : café-géo *Élisée Reclus, un géographe à lire et à relire*, Café de Flore.
- Paris (2 avril 2011) : *Géohistoire de nos quartiers et du monde* (avec Federico Ferretti), La Bellevilloise.

Journées d'études organisées par le RGL

- La première à Fribourg (2 au 4 mai 2013) : « *Géographie, enseignement et tendances libertaires* » .
- La deuxième à Lyon (23-24 mai 2014) sur la notion de progrès
- La troisième à Lyon sur les outils des géographes (28-29 avril 2015)
- Lancement du *Forum de Géographies critiques* en 2013 au FIG qui s'est tenu avec succès pour la troisième fois le 3 octobre 2015.

2. LE FONCTIONNEMENT GENERAL DU RGL

Le RGL, par définition et dès le départ, est une forme d'organisation.

La croissance de l'intérêt et l'augmentation des contacts appellent des réponses.

Sa construction s'est faite à partir d'une poignée de personnes, déjà en contact avec d'autres qui les ont ensuite rejoints.

Le projet d'une charte — toujours en chantier — permet de donner et de faire connaître la base sur laquelle se fait librement cette jonction.

Cinq axes sont régulièrement discutés entre nous (par mels, lors de nos réunions, lors de

discussions diverses...) et exposés dans la charte :

- Discuter la relation épistémologique sinon militante entre géographie et anarchie, sans fabriquer une "géographie anarchiste" ou une "géographie libertaire" que n'ont d'ailleurs pas postulée les Reclus, Kropotkine, Metchnikoff, etc.
- Redécouvrir et retravailler cette relation dans l'histoire des idées : hier et aujourd'hui, ici et maintenant.
- Dégager sa pertinence analytique pour comprendre les enjeux actuels (méthodologiquement, théoriquement...).
- Construire une pédagogie libertaire pour l'enseignement de la géographie.
- Établir des points communs avec la problématique spatiale des mouvements sociaux contemporains, et populariser les luttes en question.

Vaste tâche, pour laquelle il ne faut pas perdre de vue que l'adversité est importante.

Rester isolés ou éparpillés signifierait notre faiblesse.

Le pouvoir cherche à faire croire que l'anarchie se confond avec l'anomie, le chaos et la désorganisation, ce qui constitue, outre un mensonge historique, un bon moyen pour remettre l'émancipation à des chefs ou à des gourous.

Le réseau a pour but de fédérer librement chacune et chacun d'entre nous à un niveau d'engagement décidé par chacun et chacune en vue de discuter et d'agir collectivement.

Cette action se situe d'abord à un niveau académique et réflexif, même si les différences d'expérience et de connaissance ne facilitent pas toujours les choses.

Pour le moment, elle opère par le bouche-à-oreille et par contact à l'issue de nos apparitions publiques (conférences, cafés géo, séminaires...).

Nous avons ressenti le besoin d'apparaître davantage publiquement en tant que tel, ne serait-ce que pour se faire connaître.

D'où l'idée d'un blog avec infos et documents - car nous en sommes arrivés à un stade où il y a déjà beaucoup de choses à faire circuler.

3. REMARQUES GENERALES SUR NOTRE POSITIONNEMENT

Nous sommes confrontés à la situation de la *Géographie radicale / Radical geography* qui s'arrête un peu trop rapidement dans sa démarche : c'est bien de déconstruire, mais après on fait quoi ? Les *Cultural studies* commencent à tourner en rond et à être agaçantes dans leur façon de traiter certains thèmes (*gender*, racisme...) ou de se positionner.

Le projet de Charte rappelle les positions de la revue *Antipode* avant 1972 qui voulait une « autre géographie ». On trouve actuellement chez les jeunes et les étudiants, les jeunes doctorants notamment, un besoin de nouvelles pistes.

La posture et les positions anarchistes et libertaires peuvent contribuer à tracer de nouvelles voies, et à réfléchir sur une autre société. Simultanément, il faut élargir le champ, songer par exemple à une revue populaire de géographie, une sorte de *Géo Magazine* mais tenu par les géographes, sans pub et avec une vulgarisation de qualité. Il faut construire, sans s'opposer à quelque chose ou à quelqu'un en particulier.

L'idée de « géographie libertaire » est attirante, mais ambiguë. Car son intitulé est insatisfaisant. Il ne s'agit pas de faire quelque chose à l'égal d'une géographie qui se voudrait marxiste ou libérale, par exemple. Les outils utilisés sinon les méthodes d'analyse sont les mêmes que la « géographie tout court ». En revanche peuvent différer la position et la finalité. Il s'agit aussi d'affirmer une filiation (avec les géographes qui étaient ou sont anarchistes) ainsi qu'une relation (avec les idées de l'anarchisme, considéré non pas comme un dogme mais comme une posture critique et une pensée libre, anti-autoritaire). Autrement dit, nous sommes des géographes libertaires qui faisons de la géographie comme outil d'émancipation affirmé.

Nous souhaitons une géographe globale — universelle et cosmopolite plus exactement — et dépasser la spécialisation : la « refuser clairement » même, une « géographie sans adjectif capable suivre son objet concrètement, en faisant fi des frontières entre sous-disciplines géographiques et même, le temps venu, en passant les frontières de la discipline elle-même » (extrait de la charte). Nous rebondissons sur la suggestion d'« une géographie indisciplinée, au sens où elle refuse à la fois une logique du compartimentage et de l'éclatement et une logique de la spécialisation » (extrait de la charte).

Géographie in-disciplinée : cette appellation, qui joue sur les mots avec ironie, a deux sens (en français comme en italien ; après vérification, il est possible — mais moins évident — en anglais), celui d'être « turbulente » et celui de « dépasser la discipline ». Elle est séduisante, mais elle ne doit pas nous faire retomber dans le folklore commun concernant les anarchistes.

L'évolution de la géographie mais aussi d'autres sciences sociales soulève des problèmes. On assiste par exemple à un retour du déterminisme. Simultanément, les géographes traînent toujours un complexe vis-à-vis des autres disciplines qui disposent de grandes théories (ex : Bourdieu, etc., en sociologie).

Nous pouvons revendiquer cette « indiscipline ». Néanmoins, il faut des principes. Et les principes anarchistes et libertaires peuvent constituer des fils conducteurs, sans dogmatisme ni a priori.

Plusieurs thèmes nous semblent importants à traiter :

- L'actualisation théorique, son adéquation avec la pratique.
- Le retour du déterminisme géographique, la question du positionnement des biologistes et des écologues (écologistes ?) sur cette question.
- Le spatialisme et ses limites.
- Le positionnement du quantitativisme et des « nouveaux outils ».
- La géographie des peuples, le lien avec une redéfinition possible du populisme.
- Le cosmopolitisme, l'opérationnalité de ce concept, ses liens avec les concepts d'hybridité ou de métissage.
- Le rapport avec l'anthropologie, via la relecture des frères Reclus, Goldberg, Clastres, etc.

Texte non-exhaustif. Philippe, le 12 octobre 2015.